



Le ministère de la Culture présente

VIE DES MUSÉES

TEMPS DES PUBLICS

AUTRES TEMPS ? AUTRES LIEUX ?
GARDER LE CORPS À L'ESPRIT ?
ENGAGER LE DÉBAT ?
LE MUSÉE INDISCIPLINÉ ?

RÉINTERROGER LES PRATIQUES
DE MÉDIATION DANS LES MUSÉES
COLLOQUE 21.22.23. JUIN 2017
PARIS ET ILE-DE-FRANCE 50 MUSÉES PARTENAIRES

THEMATIQUE 3 : ENGAGER LE DEBAT ?

Atelier 3.3 : Tous Médiateurs ?

Lina Uzlyte, (Sorbonne Nouvelle-P3), Musée des arts et métiers, 22 juin 2017

Les participants

AL KHATIB Jamila (responsable du département Médiation et innovation pédagogiques du Musée des arts et métiers), Cnam ;

BLANC Christophe et BOURBONNAIS Agnès, conseillers pédagogiques Académie de Paris ;

DUBOIS Eric, professeur à l'école Boulle

QUETTE Béatrice (responsable du service éducatif) Musée des Arts décoratifs

GRASSIN Anne-Sophie (responsable adjointe du service des publics) Musée de Cluny - Musée National du Moyen-âge ;

MAIRESSE François (professeur de muséologie des universités, membre du Comité scientifique du colloque), Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

MARTIN Thérèse (chercheuse en Sciences de l'Information et de la Communication), Université - Lille 3.

MOREAU Stéphanie (médiatrice culturelle du Musée des arts et métiers), Cnam.

RUIZ Didier, metteur en scène, la Compagnie des Hommes ;

UZLYTE Lina (doctorante en sciences de l'information et de la communication), Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Témoignages :

Ecole Boulle, étudiants en stage au Musée des arts décoratifs,

Participant du « dimanche avec un étudiant » – Musée de Cluny,

Meilleur ouvrier de France en Scène, Musées des arts et métiers.

Initiatives présentées:

"Enfants conférenciers" : Initié il y a cinq ans par Christophe Blanc, conseiller pédagogique de l'Académie de Paris, ce projet s'inscrit dans le cadre du Parcours d'Éducation Artistique et Culturel (PEAC) de l'élève, de la maternelle au lycée. Il consiste, pour les élèves d'une classe, répartis en trinômes autonomes, à devenir conférenciers pour leurs pairs après être venus une première fois au musée et avoir bénéficié d'une visite guidée et documentée.

"Un dimanche avec des étudiants" : Plusieurs fois par an, principalement lors des dimanches gratuits pour tous et à l'occasion de manifestations nationales et européennes, le musée de Cluny forme des étudiants, en partenariat avec des écoles et universités d'Ile-de-France.

Les jeunes sont médiateurs dans les salles, postés devant une oeuvre sur laquelle ils ont préalablement travaillé, afin d'en livrer les clés de lecture aux publics.

"Soirée Vivez lézard" au musée des Arts décoratifs, l'espace d'une soirée, les étudiants en DSAA "Événementiel et Médiation", conçoivent des scénarios de médiation à l'occasion d'une exposition en prenant l'objet comme pivot.

Plusieurs réponses ont été données aux questionnements du départ. Nous souhaitons exprimer ici la synthèse de la réflexion sur les lectures possibles de la médiation culturelle, menée lors d'un atelier constitué de plusieurs groupes de travail, puis appuyé par une présentation du point de vue universitaire (François Mairesse et Thérèse Martin).

D'abord F. Mairesse s'est exprimé sur la façon dont la médiation culturelle émergeante et son évolution pourrait être comprise. Th. Martin, quant à elle, nous a fait part de sa façon de l'observer *in situ*.

Parallèlement, cette réflexion s'est nourrie du partage des bonnes pratiques vécues, transmises et mises en scène par les praticiens et les encadrants professionnels qui s'étaient réunis pour les examiner et les remettre en question ensemble au Musée des Arts et Métiers.

Il apparaît que la définition de la notion de la "médiation culturelle" nous devient plus familière à partir des travaux d'Elisabeth Caillet et Evelyne Lahalle (1995). Elles disent que « la médiation culturelle recouvre l'ensemble des dispositifs grâce auxquels les musées cherchent à mieux informer, orienter et former leurs publics, directement ou par l'intermédiaire de relais de plus en plus variés. » Pourtant cette vision paraît ne plus convenir à la médiation émergeante actuelle.

Comment sommes-nous parvenus à la médiation culturelle -philosophie ou projet sociétal de réintégration de notre société en partant de la médiation culturelle, dispositif de la transmission d'informations, en si peu de temps ?

D'après François Mairesse et Serge Chaumier (2013), cette évolution pourrait s'expliquer à travers la question du contexte, de la perspective et du point de vue. Ils nous invitent à observer les dimensions multiples ainsi que la manière dont la médiation culturelle s'est déclinée. Les champs de la médiation, mis en perspective, dévoilent le jeu des forces porteuses des changements, ce qui est pour les auteurs, une problématique générale.

Ceci attire l'attention sur le concept ouvert et très vaste, de la médiation culturelle, dont il est impossible de parler d'une manière linéaire. Pour le comprendre il ne suffit donc pas de se placer uniquement du point de vue des médiateurs, ou de celui des conservateurs, directeurs, responsables d'éducation, car un tel regard restera toujours partiel, comme le souligne François Mairesse.

Chaque point de vue est animé par des logiques qui restent à nos jours encore divergentes. Cela veut dire que lorsque la conservation (des collections) est au centre, la question de la place de la médiation sera toujours en périphérie (et v.s.), car les objets des deux champs ne sont pas encore bien articulés.

Par rapport à l'ensemble des fonctions du musée, la médiation culturelle intègre le troisième élément du modèle « *Information-Recherche-Communication* ». Sauf que pour les uns, le musée est un lieu de Recherche, pour les autres un Laboratoire, pour les troisièmes il reste un système de Communication. Et il serait difficile d'envisager une figure de médiateur sans avoir à l'esprit tout cet ensemble.

Au moment où l'Etat s'est engagé à prendre en charge le financement des musées nationaux l'éducation se plaçait au coeur du système muséal comme une des justifications de ce système de financement. Cela amène à reconsidérer la place des visiteurs et leurs pratiques, les comportements et les expériences, car le musée cherche de plus en plus à communiquer avec ces publics. Il est donc nécessaire de les connaître. Avec les travaux de J. Falk et L. Derking surgit le terme d'apprentissage. Progressivement il remplace l'éducation, dans le musée envisagé au service de la société, et comme outil participatif où la médiation culturelle se trouve au centre du mouvement.

La manière dont "la figure de médiateur" cherche à s'ancrer en se faisant représenter par une figure d'éducateur, une figure d'instructeur, une interprète, de l'accoucheur pour l'approche pédagogique, du médiateur, de l'activateur... (Chaumier, Mairesse, 2013) prouve que le terme de la médiation recouvre un champ plus important et aussi extérieur au musée. Pour cette raison nous trouvons ces expressions diverses dans les services d'archives, des bibliothèques, théâtres, cinémas etc.

Il est donc possible de "penser le médiateur" soit en matière de transmission de l'information, soit en fonction de l'apprentissage et du développement des facultés cognitives.

L'atelier « Tous médiateurs ? » s'est poursuivi par un exercice pratique dans le contexte de l'exposition temporaire « Les meilleurs ouvriers de France » sur des thèmes précis (présenter un objet, expliquer le geste...), pour faire ressentir les défis que soulève la médiation *in situ*. Par exemple, la difficulté de tenir un discours était soulevée.

Didier Ruiz a partagé son expérience de metteur en scène dans le musée. Il évoque le fait que la médiation culturelle dont l'objet est un être vivant en représentation serait difficile sans être mise en scène. Le résultat de ce travail montre que l'organisation matérielle, stricte et professionnelle de la représentation permet d'une certaine manière de libérer la parole du médiateur.

A travers l'échange sur les meilleures pratiques et des témoignages des étudiants de l'Ecole Boule et de l'Université Paris Dauphine nous avons pu percevoir l'ampleur du musée collaboratif et sa transversalité à travers les questions soulevées comme : La médiation, passe-t-elle uniquement par l'écoute et le langage ? S'agit-il plutôt de l'art de présenter ou surtout comment « ouvrir des portes » ? Comment inspirer le visiteur et lui apporter le vocabulaire technique, comment retenir son regard et l'orienter ?

Finalement les deux responsables pédagogiques ont démontré comment à travers la médiation il était possible de déconstruire la posture conventionnelle du médiateur ou d'enseignant. Ils ont défendu le fait que le chemin vers les effets de la médiation efficace n'est pas toujours positif et agréable car pour y accéder il faut une sorte de lâcher-prise.

Il est à noter que les trois musées organisateurs de cet atelier sont particulièrement sensibles aux nouvelles formes et pratiques de la médiation culturelle. Ils encouragent chacun ces initiatives et croient en l'efficacité de cette médiation.

En conclusion de l'atelier, Thérèse Martin s'est chargée du rôle du grand témoin pour nous rendre compte de la médiation en tant qu'espace d'appropriation des lieux et des contenus. Elle a proposé de resituer d'abord notre expérience muséale comme acteur principal de l'émergence du sens critique et l'interprétation comme un canal d'appropriation du lieu de connaissance. Nous pourrions ainsi voir la médiation culturelle et muséale comme un espace spécifique constitué de connaissances apportées par des conservateurs, validées par des chercheurs et mises en jeu par des médiateurs pour vivre des expériences. Dans notre cas l'espace de médiation était l'exposition des travaux des meilleurs ouvrier de France (MOF) qui est devenu pour nous un espace où se construisait le sens d'être médiateur, par l'intermédiaire des expériences esthétiques, cognitives ou sensorielles vécues sur place...

On peut se référer au philosophe américain John Dewey (2006), pour qui « la construction du monde social ne s'établit pas seulement dans son intelligibilité, mais aussi par un ajustement sensible ». À propos de la médiation esthétique, J Caune (2006, 65) invite à réfléchir sur les médiations qui empruntent « à l'expérience artistique sa capacité d'influencer notre perception, de conditionner notre imaginaire, de mobiliser nos émotions et notre implication affective ». Ainsi l'espace de médiation devient un espace où se construit le sens par l'intermédiaire des expériences vécues. Rappelons que déjà en 1998, Silverstone, s'intéressait aux « *espaces dans lesquels les visiteurs participent à la construction du sens, et (aux) diverses manières de le faire qui leur sont offertes* » dans le contexte d'expositions de sciences. Ces espaces sont qualifiés d'espaces discursifs (l'espace de la rhétorique, du jeu et de la performance) avec lesquels les visiteurs établissent des relations contribuant à l'élaboration de leur démarche interprétative. S'intéresser à ce qui se joue dans l'espace de médiation revient à s'interroger « *sur les questions de structuration et d'appropriation, qu'il s'agisse de la production ou de la diffusion de la culture* » (Gellereau, 2004 : 43).

Les temporalités qui traversent la médiation culturelle seraient une caractéristique importante à retenir, car une fois que la connaissance est « acquise » elle est définitive, alors que la médiation est évolutive, ce qui constitue une différence entre l'enseignement et la médiation (Abouddrar & Mairesse, 2016).

« Apprendre » peut être vu aussi sous l'angle de « goûter » puisque le sens s'élabore par les personnes, à travers leurs expériences, dans un climat de confiance et de respect mutuel (Britt, 2013). L'espace de la médiation peut être également perçu comme une espace social où le « vivre ensemble » est garanti par un échange et un regard critique.

Par rapport à l'action « enfant-conférencier » Th. Martin fait un parallèle avec les logiques d'interprétation des visiteurs-enfants dans institutions muséales. Son investigation d'un dispositif communicationnel de mise en situation de rôle de médiateur a permis de dégager des figures d'enfants-interprètes (2015). Cette recherche exploratoire montre des manières dont les enfants peuvent s'approprier une exposition qui pourrait tout à fait servir pour imaginer des formes de médiation plus vaste à mettre en oeuvre.

Ces mises en perspectives et en pratique, ont permis de constater que la médiation culturelle visait surtout le rapport aux autres, autant que le rapport à soi, la cohésion, l'appropriation du lieu de culture comme étant un lieu de construction de soi et de co-construction avec les autres. En quelque sorte, ceci pourrait embrasser toutes les figures du médiateur ou même simplement du visiteur qui est en train de vivre la médiation. C'est une logique et une dynamique même d'inclusion sociale qui souhaite la médiation beaucoup plus intégrée. C'est donc un ensemble extrêmement vaste de dispositifs que nous voyons jaillir.

Afin de vivre de manière appropriée les pratiques exploratoires de la médiation, quelques suggestions ont été soumises pour les futures co-constructions éventuelles :

- arriver à un consensus à partir d'une sélection de termes clés qui fonderont les actions de médiation, au regard du rapport sur le musée du XXIème siècle ;
- élaborer une grille ou un canevas pour structurer les observations ;
- organiser une analyse par les participants et contributeurs (conseillers pédagogiques, médiateurs professionnels, personnel du musée) sous le regard de la recherche ;
- dégager de nouvelles explorations de pratiques de médiation :
 - en fonction de ce 1er bilan,
 - en fonction d'objectifs ciblés sur la mise en place du dispositif « mise en situation de médiateur » (suite à « Tous médiateurs ? »)

Références bibliographiques :

- Abouddrar, N.B. & Mairesse, F. (2016) .*La médiation culturelle*. Que sais-je ? Paris : PUF.
- Al-Khatib, J. (2017). « Le projet "Ingénieur en herbe" », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 169. Consulté le 27 juin 2017. URL : <http://ocim.revues.org/1736> ; DOI : 10.4000/ocim.1736
- Barrère, A. & Mairesse F. (dir.). (2015). *L'inclusion sociale : les enjeux de la culture et de l'éducation*. Paris : (L') Harmattan, Les cahiers de la médiation culturelle.
- Caillet , E. & Lehalle E. (1995). *À l'approche du musée, la médiation culturelle*. Lyon : PUL.
- Chaumier S. & Mairesse F. (2013). *La médiation culturelle*, Paris : Armand Colin (coll. U).
- Caune, J. (2006), *Pour une éthique de la médiation : le sens des pratiques culturelles*. Grenoble : PUG, (Coll. Communication, médias et sociétés).
- Dewey, J. (2006), *Les oeuvres philosophiques de John Dewey. L'art comme expérience III*. Pau : Farrago.
- Falk, J. H. & Dierking, Lynn D. (2013). *The Museum Experience Revisited*. Walnut Creek, CA: Left Coast Press.
- Gellereau, M. (2004). *Construire un monde culturel commun. Pratiques langagières et formes de médiation*. (Vol. 1, dir. Bernard Delforce). Villeneuve-d'Ascq: Presses de l'Université Lille 3.
- Grassin, A.S. (2014). « Un dimanche avec des étudiants de Paris-Dauphine », in *Best practice 1. A tool to improve museum education internationally*, Edizioni Nuova Cultural, Roma, pp. 159-164.

Britt, M. B. (2013). *Élève chercheur, enseignant médiateur. Donner du sens aux savoirs*. Paris : Retz.

Martin, Th. (2015). « Motivations à mettre en lumière la culture muséale des enfants : un enjeu de valorisation de l'éducation non formelle ». In *Éducation et francophonie*, 43(1), 63-79.

Martin, Th. (2016). « Des figures d'enfants-interprètes dans le cadre des loisirs, sources d'inspiration pour la visite scolaire et les modes de transmission ». In *Revue du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines*. Accessible sur: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01397580/document> , consulté le 27 juin 2017.

Silverstone, R., (1998), « Les espaces de la performance : musées, science et rhétorique de l'objet ». In *Hermès*, n°22, La mimésis, p. 175-188.

Site présentant l'opération des enfants conférenciers : (https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p2_1225308/enfants-conferenciers), Consulté le 27 juin, 2017.